Document généré le 25 avr. 2024 07:50

Bulletin d'histoire politique

Manzagol, Claude et Christopher R. Bryant, (dir.), Montréal 2001; Visages et défis d'une métropole, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1998, 356 p.

François Desrochers

Volume 8, numéro 1, automne 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1060406ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1060406ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Desrochers, F. (1999). Compte rendu de [Manzagol, Claude et Christopher R. Bryant, (dir.), Montréal 2001; Visages et défis d'une métropole, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1998, 356 p.] *Bulletin d'histoire politique*, *8*(1), 230–232. https://doi.org/10.7202/1060406ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

rigidité vouée à un échec encore plus fracassant. À ce titre, je crois traduire la pensée de l'auteure en disant que seul un pessimisme surmonté est à la hauteur des défis et des écueils de l'action politique, cette «essence» qu'elle s'est employée à si bien nous décrire.

Maintenant, je reviendrais quelque peu sur cette notion d'«essence», que Mme Jetté-Soucy emploie pour caractériser ces formes symboliques que sont la religion, le jeu ou la politique. Y-a-t-il quelque chose comme une essence du politique et de l'homme politique? Avec ses exemples tirés de la tragédie grecque, sans compter Périclès, et allant jusqu'à Churchill et Charles de Gaulle, l'auteur nous plonge dans une *philosophia perennis* où il n'y aurait rien de nouveau sous le soleil. Quoi donc? Eh bien que toujours et partout le politique est essentiellement l'affaire de quelques hommes d'action prenant ou obtenant la responsabilité de décider pour la masse, sorte de matière informe propre en tous temps à retourner au chaos. La thèse de Mme Jetté-Soucy semble incliner vers cette conviction, malgré la part d'historicisme kantien qu'elle préserve lorsqu'elle affirme que le but de l'action politique dans l'histoire occidentale a été d'accroître la liberté. Mais peut-il y avoir plus de liberté sans qu'il n'y ait pour autant plus de d'autonomie et de responsabilité?

Ce serait là bien sûr le sujet d'une autre réflexion que, entre autres mérites, l'essai de Mme Jetté-Soucy aura su provoquer.

Yves Vaillancourt
Département de philosophie
Collège Ahuntsic

Manzagol, Claude et Christopher R. Bryant, (dir.), *Montréal 2001; Visages et défis d'une métropole*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1998, 356 p.

Rien de tel qu'un ouvrage rédigé à plusieurs mains pour faire le point sur les avancées de la connaissance concernant une thématique précise. Et tel est effectivement ce que nous proposent Claude Manzagol et Christopher R. Bryant dans leur récent livre ayant pour objet la métropole québécoise.

Le livre se présente comme un hommage au cinquantième anniversaire de la fondation du Département de géographie de l'Université de Montréal. Il se veut aussi, par son inspiration, une suite à cet autre ouvrage, *Montréal, guide d'excursions*, publié en 1972 sous la direction de Ludger Beauregard.

À un noyau d'une vingtaine de professeurs issus de l'Université de Montréal (tous départements confondus) se sont greffés, pour l'occasion, des

spécialistes de l'UQAM, de l'INRS, de Concordia, de McGill et même des Université de Lyon II et de Grenoble.

Le résultat : un ouvrage dense, fouillé qui, sur la seule foi des figures, tableaux et photos qu'il recèle, semble mériter de devoir figurer parmi les livres de référence sur Montréal.

Le titre retenu, *Montréal 2001*, se veut volontairement satirique, véritable clin d'œil à tous ces écrits ayant adopté pour horizon lointain le prochain millénaire. Et comme l'intention des auteurs est effectivement d'éclairer le futur immédiat de la métropole québécoise, *Montréal 2001* constitue, somme toute, un titre qui sied particulièrement bien au propos général de l'ouvrage.

La première partie du livre situe la métropole «entre lieu et monde», d'abord en la campant dans son cadre naturel, ensuite en retraçant sa trajectoire historique, enfin, en insistant sur son épanouissement métropolitain et sa place sur l'échiquier mondial.

La seconde partie est consacrée aux «gens et à leurs travaux» à travers, notamment, l'évocation du profil de la population, sous l'angle de l'évolution des grandes fonctions métropolitaines que sont le transport et le tourisme et en référence à la nouvelle géographie des services et du commerce.

La troisième partie s'intéresse, quant à elle, aux différents «territoires» montréalais, celui du centre-ville comme ceux de la banlieue (ancienne et nouvelle) en passant par les quartiers péricentraux ou «le Vieux». La conclusion est consacrée à une réflexion sur le thème de l'aménagement et de la gestion métropolitaine.

Enfin, la bibliographie qui occupe les dernières pages du document, reflète bien les avenues très diversifiées empruntées par la recherche ces dernières années.

Grâce à une formule habile dite des *capsules*, les directeurs de la publication ont, en outre, su intégrer des contributions qui, autrement, auraient débalancé l'ensemble de l'ouvrage. Le ton emprunté est alors généralement plus léger ou encore il s'agit de textes très courts.

Au fil de ces capsules, on apprend, par exemple, que la problématique du déneigement à Montréal (et, du coup, le prix de la nordicité) se traduit par 2010 km de routes et 3300 km de trottoirs à déblayer, une opération qui mobilise des effectifs d'environ 2100 personnes pour un budget annuel de plus de 100 millions! Et l'on découvre un visage plutôt inédit de Montréal: celui que nous livrent une succession d'images satellites.

Comme il arrive souvent pour ce type d'ouvrage collectif, la facture d'ensemble paraît parfois un peu éclatée, les contributions se révèlent d'inégale qualité, traduisant en cela le choix des responsables du volume de «respecter la diversité des styles, des tempéraments, des orientations» (p.2).

Il faut dire que le regard porté dans cet ouvrage sur la métropole emprunte à plusieurs disciplines. Le géographe côtoie donc l'économiste lui-même suivi de près par le sociologue et l'architecte. Tous parlent de Montréal. Ce qui ne veut pas dire que tout ce beau monde se parle pour autant...

Quant au contenu de l'ouvrage, disons-le franchement: deux ou trois textes seulement correspondent directement au titre de l'ouvrage. On a ici en tête notamment l'indigeste digression de Jean-Claude Lassere autour du «concept» de *Gateway*. Mais c'est là, heureusement, l'exception que l'on préfère oublier...

D'autres textes constituent, pour leur part, de patientes mises à jour par rapport aux contributions passées de leurs auteurs. D'où, cependant, l'impression de «déjà vu» ou de «déjà lu» ressentie, par exemple, à la lecture des chapitres signés par William J. Coffey, Yves Bussières, Jean-Claude Marsan ou Marie-Odile Trépanier.

D'autres textes encore, s'aventurent sur des terrains inexplorés ou offrent des variantes intéressantes sur des thèmes déjà abordés. On pense ici au chapitre que signent Gérard Beaudet, Ludger Beauregard et Jeanne Wolfe sur les anciennes et nouvelles banlieues qui nous vaut des portraits précieux — parce que rares — des villes d'Outremont, de Westmount, de Laval et de Longueuil. Ou encore à cet autre, tout en nuances, portant sur les espaces de pauvreté, et qui apparaît sous la plume d'Anne-Marie Séguin.

Bref, ce qu'il faut constater, en consultant cette ouvrage dirigé par Manzagol et Bryant, c'est que la recherche sur Montréal, mis à part quelques inévitables ratés, se porte relativement bien et affiche même, dans certains cas, des airs de maturité. Ce qui est plutôt de bonne augure en ce début de nouveau millénaire. Vous ne trouvez pas ?

François Desrochers
Candidat au Doctorat en Études urbaines
UQAM/INRS-Urbanisation

Sort i Jané, Josep, *Quebec, de poble a país,* Barcelone, Llibres de l'Índex, 1996, 236 p., coll. «Descoberta», 19.

Les références au Québec de la part des nationalistes catalans ont toujours été fréquentes, et particulièrement depuis la fin de la dictature franquiste en 1976 et le retour progressif à une autonomie relative pour la Catalogne (consacré par son Statut de 1979). Intellectuels et politiques, de part et d'autre du spectre politique, font fréquemment allusion à la question nationale québécoise, tant pour justifier que pour dénigrer le processus